

Agnès Thurnauer
Près d'elle
Dossier de presse

Du 27 janvier au 17 mars 2022
À la Librairie Galerie Métamorphoses
17 rue Jacob 75006 Paris

Big-big & Bang-bang, 1996
Acrylique sur toile marouflée sur toile
175 x 172,5 cm



Agnès Thurnauer

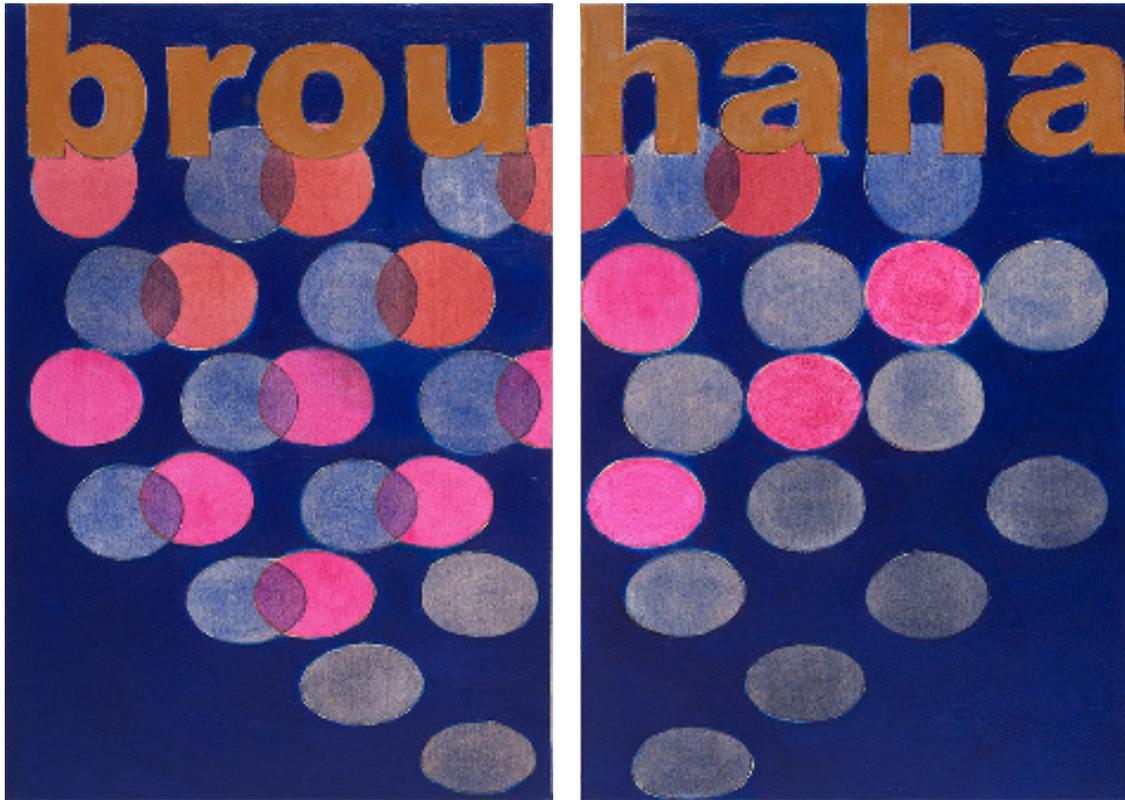
Près d'elle

En janvier 2022 la Librairie Galerie Métamorphoses accueille une exposition personnelle de la plasticienne franco-suisse Agnès Thurnauer. Elle se compose d'œuvres emblématiques de l'artiste : peintures (*Prédelles*, *Big-big* et *Bang-bang*), dessins et une installation (*Matrice/sol*).

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris (1985), Agnès Thurnauer développe un travail pictural et sculptural qui explore notamment la question de la relation entre espace et langage, avec un intérêt marqué pour l'écriture — omniprésente dans son œuvre —, et celle du temps, dans un dialogue permanent avec l'histoire de l'art.

Son travail, révélé au public lors d'une première exposition monographique au Palais de Tokyo en 2003, a depuis été exposé dans plusieurs musées en France, ainsi qu'en Belgique, aux États-Unis, au Brésil et dans de nombreuses biennales et centres d'art. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées.

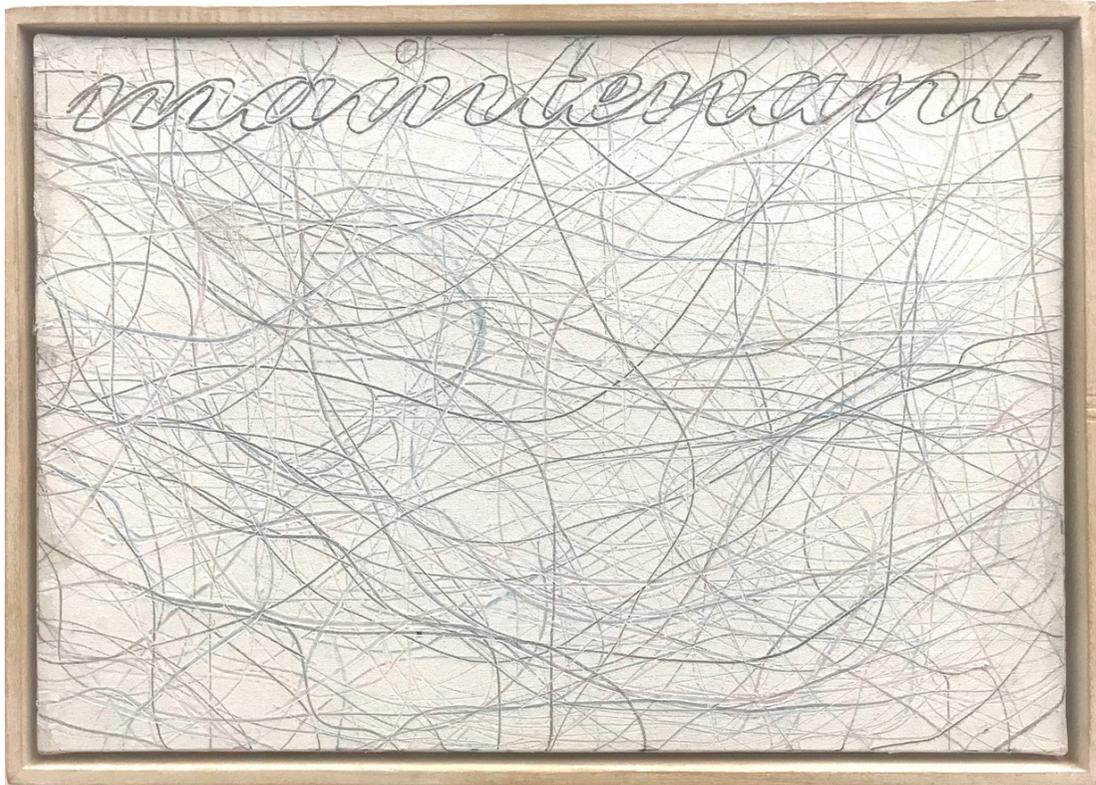
Née à Paris en 1962, Agnès Thurnauer a son atelier à Ivry-sur-Seine. Elle est représentée par la galerie Michel Rein à Paris et Bruxelles et par Gandy gallery à Bratislava.



Prédelle (brouhaha), 2020
Acrylique et aquarelle sur toile
Dyptique formé de deux panneaux de 55 x 38 cm chacun

Près d'elle

Parcours de l'exposition



« Près d'elle » résonne, bien sûr, par l'homophonie, avec la série des *Prédelles* qu'Agnès Thurnauer a initiée en 2007, hommage aux prédelles de la peinture occidentale : petits tableaux annexes et souvent si picturaux et concis.

Dessin préparatoire 2011
Crayon et acrylique sur toile
38 x 55 cm

Les *Prédelles* sont des diptyques qui mettent en tension un mot et une image et jouent sur la césure entre les syllabes, la coupure ou la marge devenue centrale créant une ellipse de sens amplifiée par la composition picturale. « Près » signifie aussi de taille réduite, des tableaux près de soi, presque comme des livres de chevet.

Dès la vitrine de la galerie, l'œuvre *Sans titre* (question/réponse) figure un paysage architectural conduisant d'un vestibule à un autre, entre le dedans et le dehors d'un espace psychique où s'élabore la pensée. *Le/la philosophe ne marche-t-il pas pour penser ?* Le tableau est aussi le lieu de la promenade du regard.

L'exposition présente un certain nombre de pièces ayant toutes un rapport avec cette question de la parcourabilité du langage, que ce soit en deux (peintures, dessins) ou trois (sculptures, installation) dimensions. Le visible et le lisible sont tissés ensemble, ils sont comme des vases communicants se relançant l'un l'autre. Car voir c'est lire, et inversement. Le petit tableau de la série des dessins préparatoires résume l'ensemble : sur la toile est appliquée une épaisseur de médium dans laquelle sont ensuite tracées, avec des crayons aquarellés dont le pigment se délivre tant que la matière est humide, les ellipses d'une transe exécutée les yeux fermés. Quand le support sèche et que le dessin n'est mécaniquement plus possible, le mot maintenant vient « signer » l'œuvre. Le mouvement du corps et la durée du travail sont figés dans le temps du médium, mais chaque fois que nous posons les yeux sur une œuvre, c'est toujours « maintenant ».

— Agnès Thurnauer

Les Prédelles

Les Prédelles, parce qu'elles sont souvent doubles aussi, offrent le mot comme une traversée d'un format à un autre.

Quand on apprend une langue, on annonce les syllabes, quand on la lit, on effectue un travelling dans l'écriture. La césure entre le diptyque dit ce franchissement qu'on effectue toujours dans la lecture, entre la graphie et le sens, entre signifiant et signifié.

A.T.



Depuis près de 15 ans Agnès Thurnauer travaille à une série de diptyques de petites dimensions appelés *Prédelles* (en référence aux prédelles de la peinture religieuse) où figure un mot découpé en syllabes, suggérant une traversée d'une toile à une autre, offrant aux visiteurs une mise en tension de l'image par le langage.

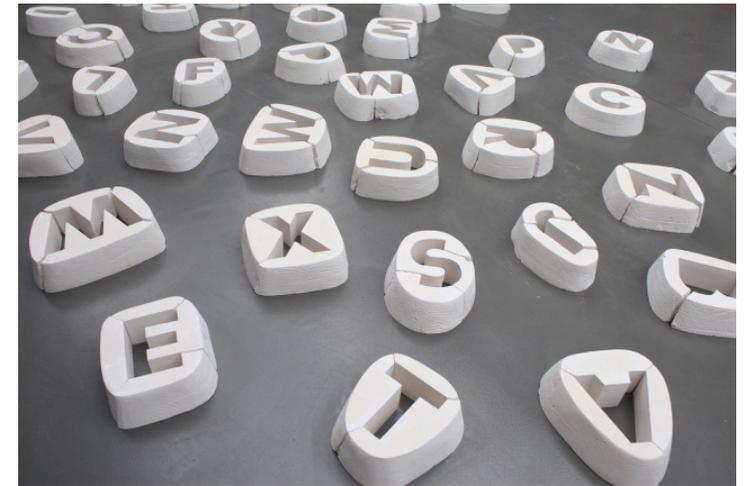
L'artiste joue ici, comme partout dans son oeuvre, du langage, de la polysémie et des compositions et recompositions infinies qu'on peut y projeter : les mots sont faits pour être sans cesse rejoués, c'est aussi cela « habiter le langage ».

Prédelle (abstract #2), 2021. Collection Bouvet Ladubay
Prédelle (time #1), 2018



Les Matrices

La plasticité du langage s'expérimente en trois dimensions dans les *Matrices*, moules de lettres de petit ou grand format, en plâtre, résine ou aluminium, dont le creux forme la matrice d'un espace d'ouverture potentielle, métaphore de la pluralité interprétative impliquée dans l'œuvre.



Tirage de *Matrice/sol* (édition 3/8, hauteur : 10 cm), un alphabet complet en résine acrylique qui invite le visiteur à «déambuler dans le langage ». Les éditions 1/8 et 2/8 appartiennent à la collection du Musée des Beaux-Arts de Nantes

Agnès Thurnauer dans son atelier d'Ivry. © Olivier Allard, 2021.

Big-big et Bang-bang



Big-big & Bang-bang, 2020
Acrylique et crayon sur toile marouflée sur toile
202 x 181,5 cm

La série des Big-big et Bang-bang, initiée en 1995, traverse tout mon travail. Ces formes anthropomorphes se tiennent sur un seuil, devant la peinture et devant le temps. Elles naissent d'un seul geste, sans repentir.

La plupart en duo, elles ancrent la relation dans son authenticité première. Cette série « primitive » se promène dans mon travail comme pour rappeler que toute œuvre – comme tout être – comporte sa propre archéologie, pas comme un passé, mais comme un devenir toujours actif. Non genrées, elles laissent la question de l'identité ouverte.

A.T.

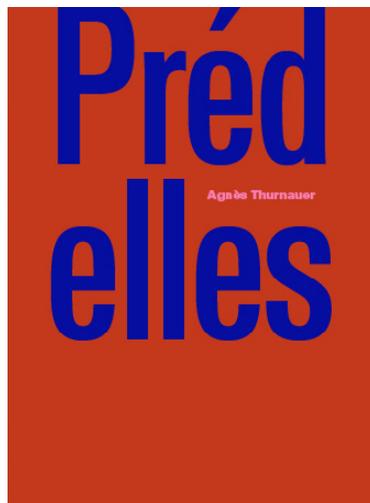
Le questionnement du genre, de ses représentations et de ses possibles migrations, avec, en tout premier lieu, celui de la place faite aux femmes dans l'histoire de l'art, constitue un axe de réflexion fondamental dans le travail d'Agnès Thurnauer. Il lui a notamment inspiré la série des *Portraits grandeur nature* (très remarquables lors de l'exposition « Elle@Centre Pompidou », en 2009), où des badges surdimensionnés féminisent le nom d'artistes consacrés – *Marcelle Duchamp*, *Eugénie Delacroix*, *Annie Wharhol* – et, inversement (et en de rares occurrences), masculinisent celui de femmes artistes, telle Louise Bourgeois, qui devient *Louis Bourgeois*, soulignant ainsi l'hégémonie masculine dans l'histoire de l'art.

Près d'elle. Livre

Dans les prédelles d'Agnès Thurnauer, on dirait que les mots sont arrachés à la langue. C'est-à-dire arrachés à la liaison. Il faudra dire aussi en quoi les mots, posés de cette façon dans la peinture, relient, mais avant, je voudrais m'arrêter un instant sur la nature de cet arrachement. Toutes les langues sont composées de phonèmes reliés. Et toutes les langues relient des mots et des choses. C'est ainsi que le langage ordonne le monde. En même temps, en faisant des mots des symboles ou des signes, il éloigne le réel et le met en exil. Les mots font disparaître les choses. Tous les mythes ayant trait au langage racontent la violence de cet éloignement où la parole ne convoque plus littéralement la chose. J'appelle le ciel la lune et les étoiles, alors le ciel la lune et les étoiles naissent parce que je les ai appelés. La naissance de la parole coïncide avec la naissance de la chose. Ensuite, c'est fini, le lien est rompu. En coupant les phonèmes, la prédelle expose la séparation et ajoute encore la déliaison du mot et de la chose. Time ['taIm] devient « TI // ME » ['ti] et [mœ – français] ou [mi – anglais] ou [mé – italien]. Coupé, le temps nous sépare, toi et moi.

Tiphaine Samoyault

Extrait de l'une des deux contributions (l'autre étant signée par Marie de Brugerolle) contenues dans la première monographie consacrée aux prédelles d'Agnès Thurnauer.



À paraître le 20 janvier 2022

Agnès Thurnauer. Préd elles
Textes par Tiphaine Samoyault et
Marie de Brugerolle
120 pages et 50 illustrations
Librairie Métamorphoses,
Paris, 2022.
Prix : 35 euros



Agnès Thurnauer en quelques dates



© Photo Olivier Allard

1962 : naissance à paris

1985 : diplôme de l'École normale supérieure des Arts décoratifs de Paris

2001 : *Pour en venir au monde*, exposition personnelle au Crédac (Ivry-sur-Seine)

2003 : *Les circonstances de sont pas atténuantes*, exposition personnelle au Palais de Tokyo

2005 : participation à la Biennale de Lyon

2006 : participation à l'exposition *Notre histoire...* du Palais de Tokyo

2007 : création des *Portraits Grandeur Nature*, série de tondos affichant les noms féminisés d'artistes célèbres.

2007 : initiation des *Prédelles*, série en cours de petits diptyques où le mot traverse l'image et la met en tension

2007 : *Bien faite, mal faite, pas faite*, exposition personnelle au S.M.A.K. (Gand)

2009 : *Thurnauer à Angers*, exposition personnelle au Musée des Beaux-Arts d'Angers

2009 : participation à l'exposition *elle@centrepompidou*, au Centre Pompidou

2012 : création de l'oeuvre *Matrice/sol*, première apparition des matrices dans son travail

2013 : participation à l'exposition *Lunch with Olympia* à la Edgewood gallery, Yale

2017 : *Land and Language*, exposition personnelle à la Kunsthalle de Bratislava

2020 : installation des *Matrices chromatiques* au Musée de l'Orangerie

2022 : *A comme Boa*, exposition personnelle au LaM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille

Agnès Thurnauer. Près d'elle
Du 27 janvier au 17 mars 2022

Librairie • Galerie

MÉTAMORPHOSES

17 rue Jacob 75006 Paris

T. 01 42 02 22 13

M. librairie.metamorphoses@gmail.com

Pour toute demande de renseignements et de visuels

CONTACT PRESSE :

Suzanne Côté

T. 06 42 68 60 51

M. contact.metamorphoses@gmail.com